

JANVIER
2012

DOSSIER DE PRESSE

**Aéroport
CAYENNE**

FÉLIX ÉBOUÉ

FÉLIX ÉBOUÉ



CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE DE REGION GUYANE

JANVIER
2012

DOSSIER DE PRESSE

Aéroport
CAYENNE

L'histoire du Changement du nom de l'Aéroport

Le 11 décembre 2009, la CCIG a autorisé son Président, M. Jean-Paul Le Pelletier, à consulter les différents partenaires pour parvenir à une nouvelle dénomination de l'Aéroport Cayenne-Rochambeau avant de se prononcer, elle, en faveur du Gouverneur Félix ÉBOUÉ.

En octobre 2009, Le Cercle Félix ÉBOUÉ, l'Association présidée par M. Yvan Chérica et créée pour la promotion et la vulgarisation de l'œuvre de Félix ÉBOUÉ, propose dans sa programmation d'actions programmatiques et culturelles le changement de dénomination de l'aéroport au profit précisément de Félix ÉBOUÉ.

Le 5 mars 2010, M. Jean-Paul Le Pelletier, Président de la CCIG, informe Mme Marie-Laure Phinéa-Horth, Maire de la ville de Cayenne, que par délibération du 11 décembre 2009, les membres de la chambre consulaire l'ont autorisé à consulter les différents partenaires pour parvenir à une nouvelle dénomination de l'Aéroport Rochambeau, et que, pour sa part, l'Assemblée consulaire propose le nom du Gouverneur Félix ÉBOUÉ.

Le 15 mars 2010, l'association Krakémanto adresse à Mme Marie-Laure Phinéa-Horth une **lettre intitulée Lettre ouverte aux Maires de la Guyane et à leurs Conseillers municipaux**. Cette lettre, qui est consacrée au changement de nom de l'Aéroport, milite en faveur de Sépélu, un chef amérindien.

Le 7 avril 2010, la commune de Matoury propose à l'unanimité des membres présents que l'Aéroport porte le nom de Matoury-Cépérou ou de Matoury-Cayenne-Cépérou.

Le 17 mai 2010, le Conseil général, pour sa part, se prononce en faveur de l'Aéroport International Félix ÉBOUÉ.

Le 3 juin 2010, la ville Cayenne, à l'unanimité, lui emboîte le pas.

Et le 18 octobre 2011, le Conseil régional, au terme d'une pétition par internet, opte à son tour pour Aéroport Cayenne-Félix ÉBOUÉ. La consultation, qui avait pour objet de recueillir l'avis de la population, a commencé le 10 août pour prendre fin le 30 septembre suivant. Près de 49 % des internautes ont accordé leurs suffrages à Félix ÉBOUÉ contre près de 35 % à Sépélu.

Le changement de dénomination de l'aéroport a été officialisé le 4 janvier 2012.

JANVIER
2012

DOSSIER DE PRESSE

Aéroport
CAYENNE

Histoire de l'aéroport de Cayenne-Rochambeau

L'aérodrome de Cayenne-Rochambeau a été construit, en 1943, en 10 mois par l'armée américaine qui voulait pouvoir rallier l'Afrique en y faisant escale avec ses bombardiers.

Le nom de Rochambeau lui est attribué en référence à Jean-Baptiste Donatien de Vimeur de Rochambeau, commandant des troupes françaises qui participèrent à la guerre d'indépendance des États-Unis.

L'aérodrome a été racheté par la France en 1949, l'année même où le corps de Félix ÉBOUÉ a été transféré au Panthéon.

A quelques encablures de cet aérodrome, on peut trouver l'ancien aérodrome du Gallion, utilisé en 1943 puis rapidement abandonné lors de l'utilisation du nouvel aéroport.

Dans ces années-là, la Guyane était reliée à l'extérieur par l'hydravion sur le plan aérien et par la Compagnie Générale Transatlantique sur le plan maritime.

Le 16 avril 1941, le Gouverneur Chot a obtenu, après maints subterfuges, du Haut-Commissaire de l'Etat français, l'amiral Robert, l'autorisation de construire un aéroport en Guyane afin d'établir un trafic commercial avec les Etats-Unis.

Les Américains ne pouvant construire, en tant que citoyens d'un Etat étranger, un aéroport dans la colonie française, ils ont utilisé un artifice juridico-politique avec la complicité du Gouverneur Chot, qui consistait à créer une société en commandite simple entre M. Alexandre Quintrie-Lamothe, Julien Sainte-Claire et Paul Rambaud. Cette société a choisi le terrain du Gallion et a signé le contrat d'exploitation le 20 avril 1942 avec le Gouverneur de la Guyane.

Or l'entrée en guerre des Etats-Unis et l'extension généralisée du conflit ont obligé les Américains à redéfinir une nouvelle stratégie dans la Caraïbe, notamment en transformant les aéroports commerciaux à des fins militaires, afin d'accueillir les bombardiers lourds, qui devaient se rendre en Europe en passant par l'Afrique. Le petit aérodrome du Gallion ne pouvait se prêter à un tel usage, or les rapports diplomatiques entre la France de Vichy et les Etats-Unis étaient des plus mauvais.

La nécessité de transformer l'aéroport du Gallion, afin de l'intégrer dans la stratégie du pont aérien à destination de l'Afrique, a poussé les Américains, dont le consul des États-Unis établi en Guyane, à favoriser le mouvement de dissidence contre le gouvernement de Vichy.

Le ralliement de la Guyane à la France libre, en mars 1943, a permis aux Américains d'obtenir l'accord du gouvernement pour la construction d'un aérodrome militaire.

Le terrain du Gallion ne pouvant, en raison de la topographie, accueillir des bombardiers, les Américains ont choisi un nouveau site, situé au PK 17 de la route de Matoury.

Les travaux, commencés en mars-avril 1943, ont pris fin en décembre de la même année, devant une population à la fois sidérée et admirative. Sidérée face au déploiement du matériel technique et admirative face à la rapidité de l'entreprise.

Le nouveau site a été baptisé aérodrome de Rochambeau.



JANVIER
2012

DOSSIER DE PRESSE

Aéroport
CAYENNE

Qui est Jean-Baptiste Donatien de Vimeur de Rochambeau ?

Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau (1er juillet 1725 à Vendôme - 10 mai 1807 à Thoré-la-Rochette), est un militaire français des XVIIIe et XIXe siècles. Il s'illustre à la tête du corps expéditionnaire français lors de la guerre d'indépendance des États-Unis (1775-1782). Il termine sa carrière militaire avec le grade de maréchal de France.

Fils de Joseph Charles de Vimeur de Rochambeau et de Marie-Claire Thérèse Bégon, il est à l'origine destiné à l'Église et est élevé au collège des Oratoriens de Vendôme puis par les jésuites à l'université de Blois. Mais, après la mort de son frère plus âgé, il est présenté en 1742 au régiment de cavalerie, et il sert en Bohême, en Bavière et sur le Rhin.

Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau est devenu aide de camp de Louis-Philippe d'Orléans, et est bientôt cité dans l'armée pour sa bravoure et son habileté dans les manœuvres.

Nommé colonel en 1747, il se distingue au siège de Maastricht en 1748, et devient le gouverneur de Vendôme en 1749. Après s'être distingué en 1756 lors de l'expédition de Minorque, en particulier lors du siège de Mahón, il est nommé général de brigade dans l'infanterie et colonel du régiment d'Auvergne (renommé 17^e régiment d'infanterie de ligne. En 1758 il combat en Allemagne, notamment à Krefeld, et reçoit plusieurs blessures à la bataille de Clostercamp (1760), pour le succès de laquelle son action a été décisive. Il est nommé maréchal de camp en 1761 et inspecteur de la cavalerie. Il est alors fréquemment consulté par les ministres pour des points techniques.

En 1780 il est envoyé, avec le rang de lieutenant général, à la tête de 6 000 hommes des troupes françaises pour aider les colons américains, dirigés par George Washington, contre les troupes britanniques.

C'est en hommage à sa participation à leur guerre d'indépendance contre les Anglais que les Américains, en 1943, ont proposé à la France de donner son nom à l'aéroport de Guyane.

JANVIER
2012

DOSSIER DE PRESSE

Aéroport
CAYENNE

Qui est Félix ÉBOUÉ ?

Par décret, signé le 4 janvier 2012, l'Aéroport de Guyane devient Aéroport Cayenne-Félix ÉBOUÉ. La cérémonie de changement de nom se tiendra le samedi 21 janvier, en présence de M. Nicolas Sarkozy, le Président de la République française.

En cette année 2012, la Guyane a choisi d'attribuer le nom de son Aéroport à Félix ÉBOUÉ.

Il est des destinées qui cependant dépassent notre pauvre référence au calendrier.

Dans les périodes sombres, des hommes parfois se lèvent pour éclairer le chemin.

Les valeurs de ces porteurs de loupottes sont la justice, la vérité, la raison, le courage, et leur parole hante la mémoire des peuples.

Ainsi de Félix ÉBOUÉ. Il pense, avec Péguy, que « la vérité ne s'accommode point de l'ombre ni du flou ; qu'elle est une pierre dure, aux arêtes vives, tranchantes, dont le climat est la lumière ».

Félix ÉBOUÉ est né le 27 décembre 1884 à Cayenne, dans une famille modeste d'orpailleurs, dont il est le deuxième des cinq enfants.

En Afrique Equatoriale Française, où il est nommé Gouverneur général, Félix ÉBOUÉ fait des recherches ethnologiques sur les origines des Bandas, des Mandjas et des

Sanghos. Il publie en 1935, sous la forme de cahiers et par le truchement de la société d'Ethnologie de Bruxelles, **Le langage tambouriné et sifflé**, une étude musicale.

Il lutte, avec René Maran, pour une société coloniale égalitaire et plus juste.

Sa pensée, proprement avant-gardiste, consiste à faire de l'indigène un citoyen africain à égalité de droits avec le citoyen français, et à respecter le pays d'origine et ses coutumes.

La coutume est le fondement de la société africaine, et il faut éduquer les enfants des chefs de tribus afin de garder une cohérence sociale et d'en conserver les traditions, puis, dans un deuxième temps, scolariser les enfants des tribus dans l'objectif de former une élite africaine à même de mettre sur pied une véritable autogestion.

Dès le début de la fin de la guerre, Félix ÉBOUÉ s'emploie à préparer l'émancipation de l'Afrique.

Cette conviction, il la développera dans un texte fondateur : **La nouvelle politique pour l'AEF.**

La responsabilité des Africains, écrit Félix ÉBOUÉ, doit être peu à peu élevée afin qu'ils participent à la gestion des affaires de leur propre pays.

JANVIER
2012

DOSSIER DE PRESSE

Aéroport
CAYENNE

Dates clefs de la vie de Félix EBOUÉ

Né le 26 décembre 1884 à Cayenne,

- **Bachelier** en 1905,
- **1901, quitte la Guyane** pour la ville de Bordeaux, à bord du Salvador,
- **Diplômé en 1908** de l'Ecole coloniale, d'une licence en droit, d'une licence en ethnologie, d'une licence en anthropologie,
- **1908, Premier retour en Guyane.** Est invité à visiter le Collège de Cayenne alors fréquenté par le jeune Gaston Monnerville,
- **1909,** Elève-Administrateur en chef dans l'Oubangui-Chari,
- **1921,** est en congés en Guyane,
- **1922, épouse Eugénie** Tell à Saint-Laurent,
- **1922, est initié franc-maçon** à Cayenne,
- **1927, adhère à la Ligue des Droits de l'homme et du citoyen,**
- **1927, il est reçu à la loge** France équinoxiale où il est élevé au grade de 18^e,
- **1930,** Administrateur en chef des colonies,
- **1931,** tient une conférence maçonnique à Cayenne,
- **1932,** Secrétaire général de la Martinique,
- **1932,** vient en Guyane pour **soutenir la candidature de Gaston Monnerville** aux élections législatives,
- **1934-1936,** Secrétaire général au Soudan,
- **1936-1938,** Gouverneur par intérim de la Guadeloupe,
- **1938-1940,** Gouverneur du Tchad,
- **26 août 1940,** fait rallier le Tchad à la France Libre,
- **Juin 1941, Condamné à mort** par contumace par le Gouvernement de Vichy,
- **12 novembre 1940,** Gouverneur Général de l'Afrique Équatoriale Française,
- **Du 30 janvier au 8 février 1944,** Conférence de Brazzaville sur la décolonisation,
- **Le 17 mai 1944,** Félix ÉBOUÉ, invité par Nahhas Pacha en Égypte pour y prononcer une conférence, **meurt d'une congestion pulmonaire,**
- **Depuis le 20 mai 1949, il repose au Panthéon.** La décision du transfert de ses cendres a été prise en 1948, à l'occasion du centenaire de l'abolition de l'esclavage.

JANVIER
2012

DOSSIER DE PRESSE

**Aéroport
CAYENNE**

Félix EBOUE, l'Homme d'action

Félix ÉBOUÉ est un homme d'énergie autant que de méditation, s'essaie à l'astrologie mais connaît bien l'astronomie, lit Alain et se délecte de Bergson. Le vrai Félix ÉBOUÉ est là. Si peu dans le rythme de sa génération. A l'écart. Original. Différent. Singulier et en même temps classique. Déterminé bien qu'amoureux des chemins de traverse. Jusqu'à parfois provoquer lui-même la méprise. Ne lui reproche-t-on pas d'avoir réquisitionné des hommes pour la construction du chemin de fer Congo-Océan ? L'accuser d'avoir recours aux travaux forcés c'est ignorer que Félix ÉBOUÉ incarne à lui seul une promesse d'harmonie retrouvée, que son image d'homme de terrain ne fait que renforcer. Tout à la fois haut fonctionnaire, compagnon de la Libération, collègue, citoyen, ami, homme noir, Félix ÉBOUÉ, en Afrique comme aux Antilles, fonctionne sur le registre de la concertation et du respect des traditions. Il a banni de son vocabulaire le mot assimilation. Il faut respecter l'autre. Du reste, quand on discute, on avance, et quand on écoute, on parvient toujours à convaincre. La notion de contrainte, dès lors que tout est affaire de volonté, est écartée d'emblée au profit de celle d'effort. Plus qu'une révolution, il s'agit là d'une restauration. Plus qu'un programme, c'est une ligne de conduite. Pour installer cette posture, il fallait trouver les mots qui la résumant et la fassent comprendre. Félix ÉBOUÉ les a trouvés d'instinct, en 1936, en Guadeloupe, où il est chargé d'appliquer les réformes politiques et sociales du Front populaire. A des ouvriers agricoles en grève, à Sainte-Rose, il choisit de parler d'identité, de responsabilité, de fierté, de dignité, de solidarité. Et emporte la mise sans coup férir.

On devine ici le deuxième culte qui gouverne la pensée de Félix ÉBOUÉ : le culte du savoir. L'homme est initié à la franc-maçonnerie, à Cayenne, le 13 juillet 1922. Il est initié à la loge La France équinoxiale, atelier de la Grande Loge de France et la plus ancienne des institutions maçonniques de Guyane. Quand il y entre, Félix ÉBOUÉ est à la recherche de ceux qui pensent que la « pierre brute » de l'esprit humain –et Dieu sait qu'ÉBOUÉ est rugueux- ne se polit qu'au contact des autres. Et que de cette confiance en l'homme doit naître la solidarité de tous ceux qui la partagent, de Montesquieu à Churchill, de Bolivar à Allende, de Monnerville à Jadfard en passant par Herménégilde Tell, son beau-père, Directeur de l'administration pénitentiaire de la Guyane.

JANVIER
2012

DOSSIER DE PRESSE

**Aéroport
CAYENNE**

Félix EBOUE, l'homme de plume

C'est un écrivain né, grand connaisseur des ressources et des beautés du langage. Il a une conscience aiguë du style. Même en causant –avec quelle diction soignée !, il est extrêmement soucieux de pureté et d'élégance ; la syntaxe est simple, clairement articulée. A ses proches collaborateurs en Oubangui-Chari, en 1928, il enseigne à proscrire les parenthèses, les circonstancielles « à la Proust », qui rompent le fil de l'idée. Et leur conseille le Guyanais René Maran, Prix Goncourt. C'est d'ailleurs à Cayenne et à Saint-Laurent que Félix ÉBOUÉ commence vraiment à écrire, s'étonnant même de la facilité avec laquelle les phrases, si longtemps contenues, coulent et débordent, sans jamais cesser de tourner métaphoriquement autour de l'espace, l'aventure, la liberté. Et, au bout du compte, les deux ou trois récits qu'il jette sur le papier ressemblent à des livres à l'ancienne, avec pleins et déliés, écrits par un élégiaque enjoué au rythme lent des jours qui passent, et dont la prose, sensible à la météorologie, semble accompagner le moindre mouvement de la nature environnante et traduire, à la perfection, chaque parfum. Car Félix ÉBOUÉ se découvre un nez incroyable. Les yeux fermés, il reconnaît, à l'odeur, la fraîcheur de l'hibiscus, la clarté du buisson ardent, l'exquis du bois de rose. Pendant son séjour en Guyane, le Cayen-

nais a reconstitué sa mémoire olfactive et sensitive. Il l'a restituée dans des récits boisés et capiteux, qui parfois même étourdissent.

Mais la folle inspiration de Félix ÉBOUÉ a probablement d'autres raisons. C'est à Cayenne qu'il rencontre Eugénie Tell, qu'il épouse, à Saint-Laurent, le 14 juin 1922. Et là la plume du nouveau marié devient proprement aérienne, fluide, irrésistible. Il adore la Guyane, d'un amour irraisonné, charnel, viscéral, comme il idéalise la femme de ses rêves. Pendant ses congés, il se consacre, pour l'essentiel, à regarder le Maroni avec des yeux de peintre. Il va écrire sur la lumière un récit de contemplatif. Dans les bras d'Eugénie et les odeurs fortes des goyaviers, ÉBOUÉ se désencombre de son passé, se déleste de son futur, s'oublie dans le présent. A la jonction du ciel, de la terre et de l'eau, entre la maison de ses beaux-parents à Saint-Laurent et celle de ses parents à Cayenne, le temps semble s'être arrêté, comme en suspension, à peine bousculé par les visites quotidiennes des élus politiques. Car toute la Guyane bruisse du retour de l'enfant prodige. Et il y retournera souvent, en 1927, en 1931, en 1932...

JANVIER
2012

Aéroport
CAYENNE

DOSSIER DE PRESSE

Félix EBOUE, l'homme du Général de Gaulle

Quand, le 14 septembre 1939, l'Allemagne attaque la Pologne, Félix ÉBOUÉ est Gouverneur du Tchad depuis un peu moins d'un an.

La reddition de la France l'insupporte. Il demande, sans succès, à rejoindre l'Europe pour s'engager. Pour Félix ÉBOUÉ, ce qu'il s'agit alors de servir et de sauver, c'est la Nation et l'Etat. C'en serait fini, jure-t-il, de l'honneur, de l'unité, de l'indépendance, s'il devait être entendu que, dans cette guerre mondiale, seule la France aurait capitulé, cette France qu'il n'aime que pour autant qu'elle est le terreau de la République, grâce à laquelle les principes peuvent abattre les pulsions, les idéaux peuvent devenir des Lois et des lois des faits.

Pour autant, en choisissant de faire rallier le Tchad à La France libre, Félix ÉBOUÉ s'emploie à convertir sur le front une vieille idée, inspirée de deux textes de la Déclaration des droits de l'homme, que le Guyanais Gaston Monnerville est allé défendre - Avec le brio que l'on sait-, neuf ans plus tôt à Nantes, à l'occasion du procès des émeutiers de Cayenne : le droit de résistance à l'oppression et le devoir d'insurrection contre ceux qui bafouent le droit.

La dignité, comme la France, a besoin d'être défendue pour être respectée. La dignité, comme la France, a besoin d'être magnifiée pour être préservée. Il sait de quoi il parle, Félix ÉBOUÉ. Au cours de sa longue et prometteuse carrière, il a lui-même maintes fois rencontré et subi l'injustice des injustices, celle qui voit dans la différence une inégalité.

La bataille d'Afrique, Félix ÉBOUÉ va donc l'engager aussi pour sceller la dignité du continent noir. Il n'est désormais plus un gouverneur engagé, encarté à la SFIO et inscrit à la Ligue des droits de l'homme, mais un lutteur prêt à bondir.

Le Gouverneur général Boisson lui ordonne-t-il d'appliquer les clauses de l'Armistice, Félix ÉBOUÉ n'en a que faire. Vichy lui exige-t-il la liste de tous les francs-maçons travaillant sous son autorité au Tchad, il ignore à jamais la demande.

Sa stratégie est déjà en place. Pour participer à l'effort de guerre, le nouveau Gouverneur Général de l'Afrique Equatoriale Française va mettre sur pied des relations commerciales avec le Nigéria, le Congo belge, l'Afrique du sud, les Etats-Unis. L'économie de la colonie ne tarde pas à se redresser. Dans la foulée, il lance de grands travaux de modernisation, notamment dans le domaine sportif et scolaire...

JANVIER
2012

DOSSIER DE PRESSE

Aéroport
CAYENNE

Félix ÉBOUÉ dans les prémices de l'Après-Guerre

Assis devant son vaste secrétaire en bois rouge de notaire américain, Félix ÉBOUÉ écrit des pages entières, parfois jusque tard dans la nuit. Des textes qu'il écrit depuis des mois, sans hâte, mais dans l'émotion de celui qui attend ses témoins.

Même Eugénie ÉBOUÉ est frappée par la capacité de réflexion continue de son époux. Parfois, poussant discrètement sa porte, elle le surprend, assis dans la pénombre, la joue reposant sur deux doigts étendus de la main droite. Félix ÉBOUÉ ne rêve pas. Il élabore, il pèse, il soupèse et pèse encore les données du problème qui se pose à lui dans l'instant, ou qui risque de surgir, ou qu'il va se charger de poser. Il émerge de cette concentration avec une conclusion qu'il va immédiatement satisfaire, au grand dam de ses collaborateurs, qui sont surmenés. Ils en arrivent même à souhaiter secrètement qu'il s'abandonne quelque peu au repos du guerrier. Hélas. Au travail, c'est un ascète.

L'autre caractéristique de Félix ÉBOUÉ, c'est le besoin d'une longue maturation de ses idées. Pour les relations commerciales de l'AEF avec les Etats-Unis comme pour son propre destin historique, l'énergie de la volonté, la netteté du propos, la promptitude fulgurante de l'action masquent cette période de méditation intérieure, de rumination mentale, au cours de laquelle il discerne l'essentiel de l'accessoire. Or, tout entier consacré à la guerre et à la libération, il n'avait pas eu le loisir de faire en lui-même ce travail sur les aspirations profondes de l'Afrique. Il s'y met désormais. Il étudie les manuels de droit constitutionnel, mobilise sa culture de l'histoire africaine, sa connaissance des rouages claniques, son expérience des hommes.

Il faut dire que la fin de la guerre approche. Félix ÉBOUÉ a le sentiment d'apporter une contribution décisive dans la victoire des Alliés, un peu à la manière de Jean-Baptiste de Rochambeau dans la guerre sans merci que les Américains ont livré aux Anglais pour arracher leur indépendance. L'Afrique française, à l'exemple de l'AEF et du Cameroun, a aidé la France à éviter l'anéantissement. Cette raison est à l'évidence largement suffisante pour justifier un changement d'attitude de la Métropole.

Aux yeux de Félix ÉBOUÉ, il n'y a pas désormais d'urgence plus précise ni plus grande que de s'entendre sur de telles convictions et de rendre public un accord. C'est de l'Afrique noire, et éventuellement de son prolongement magrébin, que peuvent venir des proclamations libres et claires. Une sorte de manifeste définissant la nouvelle politique de la France en Afrique.

Ce manifeste de Félix ÉBOUÉ verra le jour sous le titre de **La nouvelle politique pour l'AEF**, et servira de colonne vertébrale à la Conférence de Brazzaville.

Le Guyanais y défend l'idée qu'au point de vue du développement des ressources et des grandes communications, le continent africain doit constituer un tout. Pour ce qui est de l'Afrique Equatoriale Française, il n'y aurait aucun progrès si les hommes, sur leur terre natale, n'en profitaient pas moralement et matériellement, s'ils ne le pouvaient jusqu'au niveau où ils seraient capables de participer chez eux à la gestion de leurs propres affaires...



JANVIER
2012

DOSSIER DE PRESSE

Aéroport
CAYENNE

Félix EBOUÉ et René MARAN

Jamais, sans doute, une correspondance n'a mieux montré que la leur ce que vivre en amitié veut dire. Ne vivre que pour elle. Et survivre grâce à elle.

Quand, le 17 mai 1944, René Maran apprend la mort de Félix ÉBOUÉ, il est littéralement effondré. Pendant un mois, il ne travaille pas, ne dort pas, ne mange pas. Au bout de 15 jours, il parviendra à murmurer, entre deux sanglots, à l'un de ses amis : « j'ai perdu mon ami, j'ai perdu mon frère, j'ai perdu mon compatriote », avant de fondre à nouveau en larmes.

Il faut dire que René Maran est devenu l'éminence grise de Félix ÉBOUÉ. Les deux hommes font connaissance au Lycée Montaigne de Bordeaux où, revêtus de l'uniforme gris ardoise des internes, ils s'emploient à mettre en œuvre cette phrase que René Maran lui-même tient de son propre père, Léon-Herménégilde Maran : « Lorsqu'on est guyanais, on se doit d'être meilleur en tout ».

Ils ont le même appétit pour le théâtre, pour la littérature, pour la peinture ; le même goût, jusqu'au bout, de fréquenter, la plume à la main, les plus grands esprits.

Ils échangent des rayons de lumière, s'envoient des brouillons de poèmes, partagent les mêmes regrets que la beauté de la Guyane soit si fugace, qu'on ne puisse jamais la tenir « comme un objet familier dans la main ».

En somme, Félix ÉBOUÉ et René Maran sont à l'unisson, dans le silence de la contemplation.

Lorsqu'ils se retrouvent, en 1918, à Ouaka, l'une des plus grandes circonscriptions de l'Afrique équatoriale, ils sont tout autant préoccupés à « demeurer les meilleurs ». Cependant, un baobab dans le clair de lune, éphémère vision de l'éternel, va sceller pour toujours leur amitié au cours d'une marche nocturne.

ÉBOUÉ, qui adore la boxe, excelle au football. Mais s'il admire Maran, qui, lui, préfère le rugby, c'est parce que ce dernier, à ses yeux, est d'abord un journaliste de premier ordre, qui sait alterner dans ses articles, et avec un égal talent, le compte rendu, le portrait, l'analyse, l'apostrophe mais aussi le pamphlet. Gaston Monnerville l'apprendra à ses dépens.

Dans **Précisions utiles et vérités oubliées**, une tribune que fait paraître **Temps nouveaux**, le journal des amis de René Jadfard, René Maran dispute à Gaston Monnerville la paternité de la victoire du procès, à Nantes en 1932, des émeutiers de Cayenne.

Cette tribune, Félix ÉBOUÉ la garde précieusement dans un tiroir de son bureau, à portée de main. Il y voit l'exemple même du pamphlet que l'on enseigne dans les meilleures facultés de lettre.

L'admiration de René Maran pour son aîné n'est pas moindre. Tant s'en faut. A ses yeux, Félix ÉBOUÉ, qui a l'étoffe d'un chef d'Etat, doit viser le mandat suprême. Cet objectif doit cependant passer au préalable par les législatives, en 1946, en Guyane.

Le destin, on le sait, en a décidé autrement, mais c'était compter sans la détermination de René Maran d'accompagner son ami jusqu'au bout, au Panthéon, où, tous les ans, au solstice de l'été, il lui a rendu visite, la main amicalement posée sur son sépulcre...



JANVIER
2012

DOSSIER DE PRESSE

**Aéroport
CAYENNE**

Le Film à voir

Félix EBOUE, le visionnaire

Un documentaire de Barcha Bauer, réalisé en 2000.

Durée : 60 minutes

Résumé du film :

« Félix ÉBOUÉ, grand Français, grand Africain, est mort à force de servir. Il est entré dans le génie même de la France ». En 1944, le vibrant hommage du Général de Gaulle au haut fonctionnaire Félix ÉBOUÉ n'est pas gratuit. Le leader de la France libre sait bien tout ce qu'il doit au dévoué gouverneur de l'Afrique Equatoriale Française. Dans l'ordre : un soutien officiel –en tant que gouverneur du Tchad- dès août 1940 puis l'appui logistique de l'Empire français africain (d'où sont parties les premières forces armées), et enfin, par ricochet, sa légitimité sur la scène internationale.

Mais ce n'est pas tout. Car au-delà de l'engagement politique en faveur du général de Gaulle, Félix ÉBOUÉ a été le symbole d'une nouvelle conception de l'administration coloniale. Administrateur en Oubangui, secrétaire général de la Martinique et du Soudan puis gouverneur de la Guadeloupe, du Tchad et de l'AEF, le Guyanais a toujours gardé à l'esprit une vision humaniste de sa tâche.

Sa manière de gouverner, c'est le « contact direct » avec les administrés, la connaissance des peuples autochtones, la valorisation des ressources propres à la colonie.

Une révolution pour l'époque.

Contacts :

Direction de l'Aéroport Cayenne-Félix EBOUE :

M^{me} Valérie PEREZ : **0594 29 97 55**

Pôle Communication :

M^{me} Edith COCHET - PINVILLE : **0594 29 86 80**



CCIG CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE DE REGION GUYANE